

# « Mesdemoiselles, il faut oser ! »

Les femmes composent la moitié de l'humanité, sont plus nombreuses que les hommes en France mais ne sont que 8% à occuper un poste de PDG, 17% parmi les dirigeants d'entreprises, moins de 30% à intégrer des filières scientifiques et techniques. Ça bouge pourtant. Rencontres à Montbéliard sous l'étendard des « Sciences de l'ingénieur au féminin ».

« Une femme qui a de l'ambition, c'est pas beau, façon c'est une prétentieuse. Un homme qui a de l'ambition, c'est bien, façon c'est un conquérant... » En deux tours de cuillère à pot, Valérie Lamacq, ingénieure et docteur en mécanique à General Electric, jette aux orties et piétine du talon les stéréotypes. L'ambition, Mesdemoiselles, c'est juste avoir le désir de faire le métier dont on a envie. Alors, ne construisez pas vos propres barrières au seul motif que vous êtes des filles. La société s'en change bien suffisamment. Sachez simplement qui vous êtes, ce que vous valez, ce que vous voulez et foncez. » Le ton est donné.

Elles ne sont ni suffragettes, ni féministes. Seulement des femmes, ingénieures et techniciennes fusionnelles avec le job qui elles occupent souvent dans un univers industriel très masculin : des postes à transmettre leur passion pour le métier de l'ingénierie aux lycéennes. Et pourquoi pas, susciter des vocations. Fin de semaine dernière à Montbéliard, Belfort, Besançon et ailleurs en France, 10 000 jeunes filles, 500 dans l'académie bisontine, ont été « sensibilisées ». Nom de code de l'opération placé sous le haut patronage du ministre de l'Éducation nationale (« une femme, enfin ») : « Les sciences de l'ingénieur au féminin ». La messe est dite. Sans tomber dans la grand-messe et les discours pompeux. L'action, seconde édition, est portée par les associations « Elles bougent » et l'UPSTI (Union des professeurs de sciences et techniques industrielles).

Le décor est posé. Le ton est celui de l'échange, de la parole libre entre les marines de « Elles bougent » (femmes ingénieures, cadres, chercheuses) et les lycéennes comme au lycée Jules-Viette à Montbéliard, citée scolaire à l'origine dédiée à l'automobile. « Cet établissement se féminise peu à peu. Nous sommes passés de 7% à 30% de filles. Sur un effectif de 22 élèves, nous avons 8 filles en 1<sup>er</sup> sciences de l'ingénieur. Pas encore la parité. On ne désespère pas d'y arriver », lâche Katia Mougey, prof en science industrielle de l'ingénieur au Viette, déléguée régionale de « Elles bougent ».

**« Écoute, l'efficacité et la rigueur des femmes sont des qualités reconnues et recherchées par les chefs d'entreprise. »**

Elles flinguent pas. Elles draguent pas (enfin, ça l'histoire ne le dit pas), mais elles causent, les femmes de « Elles bougent ». Elles racontent leurs parcours. « A 16 ou 17 ans, comme vous, on se cherchait, on ne savait pas trop pour quelle filière opter. » Racontent leurs métiers.

« J'adorais la physique-chimie. J'avais une prof géniale. Quand je lui ai dit que je me destinais à une classe préparatoire, elle m'a dit : "Houlala ! c'est pas pour les filles ! C'est trop fragile, les filles !". Elle m'a scotchée. Ça m'a juste énervée et confortée dans mon choix », assène Cécile Langlade, 47 ans, enseignante-chercheuse, spécialité matériaux (métaux) et directrice du laboratoire du LERMS à Sevenans, 80 chercheurs dont 50% d'étudiants ingénieurs.

« On a toujours le choix et on peut se tromper et bifurquer en cours de parcours », rassure Cécile Nazin, 25 ans, étudiante en dernière année d'ingénierie mécanique et ergonomie à l'Université de technologie Belfort-Montbéliard (UTBM). Titulaire d'un bac STI génie des matériaux passé à Nancy, elle a changé de cap et opté pour un BTS gestion de production textile (conception de



■ Cécile Langlade, Céline Nazin, Sabine Dumortier, Katia Mougey, Annie Pagnot, Coralie Simon, Isabelle Delamarre et Amélie Étienne (de gauche à droite), femmes ingénieures et techniciennes enseignantes, chercheuses et étudiantes, se bougent pour sensibiliser les lycéennes aux métiers scientifiques et techniques. Ici autour du Neptune du lycée Viette, à Montbéliard. Photo F. REINOSO

vêtements), pour revenir à l'ergonomie. « Surtout, comme me le disait ma maman, ne vous découragez pas. Donnez-vous à fond. Vous ne le regretterez jamais », leur lance Amélie Étienne, 26 ans, technicienne en mesure acoustique à PSA Belchamp. « Ouvrez grandes vos oreilles ». Lancé Katia Mougey à la cinquantaine de filles présentes, jeans et baskets (on est loin des clichés bimbo-revues-de-mode dans certains cours de récré). « Vous verrez, il n'y a pas que les hommes, qui réussissent dans les carrières scientifiques. Les femmes sont moteurs de progrès. La mixité en ingénierie s'est révélée être une source de richesse. L'écoute, l'efficacité et la rigueur des femmes sont des qualités reconnues et recherchées par les chefs d'entreprise. » Pas faux. Un récent rapport européen confirme que « davantage de femmes aux postes à responsabilité est une clé de la croissance et de la stabilité économique ».

« Beaucoup de managers recherchent des femmes mais ne ploient pas sous le poids des CV Des femmes, car ils nous trouvent plus "punchy", plus rigoureuses que les hommes », confirme Sabine Dumortier, 34 ans, maman de deux garçons, ingénieure et chef de projet échappement Renault à Faurecia Bavans. « Comment c'est de travailler avec des hommes ? » interroge une lycéenne. « Très enrichissant », assure Sabine. Elles sont 20% de femmes sur le site de Bavans. « L'industrie est assez machiste », nuance Annie Pagnot, 35 ans « d'expérience », cadre technique en électronique à General Electric.

**« Beaucoup de managers recherchent des femmes car ils nous trouvent plus "punchy", plus rigoureuses que les hommes. »**

« Quand on débouline dans un monde d'hommes, on attend de la femme qu'elle fasse ses preuves. Une fois qu'elle a prouvé ses compétences, elle est respectée. » Dans l'industrie (GE, Alstom et consorts), les ateliers

Sabine Dumortier  
Ingénieure chef de projet échappement Renault à Faurecia Bavans

« Elles ne sont que 10% de femmes à Belchamp, site de développement et de recher-

ches de PSA. « Y évoluer en tant que femme ingénieure ne s'est jamais présenté comme une difficulté », assure Coralie Simon, 29 ans, ingénieure chimiste, spécialisée à l'117 de produits pétroliers et moteurs, responsable du laboratoire carburants. « Sur une aire d'auto-roule, où sont les tables à langer ? Dans les toilettes des femmes. Pas simple pour un papa qui veut changer son bébé ! »

**« Quand j'ai annoncé à ma prof de physique-chimie que j'allais en classe prépa, elle m'a dit : "Houlala ! c'est pas pour les filles ! C'est fragile, les filles ! Elle m'a scotchée. Ça m'a juste énervée et confortée dans l'idée de mon choix. J'ai foncé en prépa à Lyon. »**

Cécile Langlade  
Enseignante-chercheuse, directrice du laboratoire matériaux à Sevenans

« Surtout, Mesdemoiselles, ne laissez pas les langues étrangères. Expatriée, toute la famille a vécu trois ans en Chine. J'y étais il y a trois semaines, j'y retourne la semaine prochaine. L'anglais, je le pratique tous les jours. » Coralie Simon abonde : « J'étais une quiche en anglais. Ar-

prentie chimiste ». Elle y tient pour « féminiser » l'équipe autant que « promouvoir l'apprentissage ».

**« Sur une aire d'auto-roule, où sont les tables à langer ? Dans les toilettes des femmes. Pas simple pour un papa qui veut changer son bébé ! »**

Toutes le disent. À commencer par Isabelle Delamarre, 46 ans, ingénieure responsable intégration locale PSA. Elle travaille sur quatre voitures, développées spécifiquement pour la Chine. « Surtout, Mesdemoiselles, ne laissez pas les langues étrangères. Expatriée, toute la famille a vécu trois

**« Le monde de l'industrie est souvent un monde d'hommes avec des codes de réussite masculins. Ça ne veut pas dire qu'il n'est pas fait pour nous, les femmes. »**

Valérie Lamacq  
Docteur en mécanique, consultante pour General Electric

« Elles ne sont que 10% de femmes à Bel-

chi-nylle. Un semestre en Erasmus Pays-Bas m'a permis de m'y remettre. Indispensable dans nos professions. Et Erasmus, c'est vraiment génial. »

Comment concilient-elles leurs vies professionnelles et familiales, s'interrogent les lycéennes ? Car si les garçons font des plans de carrière, les filles, elles, font des plans... de famille. Se projettent demain avec deux ou trois gamins, une maison et un chien et, quelque part, s'autocensurent dans leur vie professionnelle ! C'est inscrit dans les gènes de la femme, mère procréatrice ? « Non, c'est le poids social », s'exclame Katia Mougey. Le stéréotype de la femme qui enfante (là, on ne pourra rien y changer), élève les petits, et de l'homme qui travaille. « Arrêtez-vous sur une aire de détente sur l'autoroute », poursuit la prof du Viette. « Ou sont les tables à langer ? Dans les toilettes des femmes. Pas simple pour un papa qui veut changer son bébé ! »

« Sur une aire d'auto-roule, où sont les tables à langer ? Dans les toilettes des femmes. Pas simple pour un papa qui veut changer son bébé ! »

La fin de l'époque où les femmes devaient demander l'autorisation de leur chéri-chéri de mari pour travailler n'est pas si vieille. C'était en 1967. Forcément, ça colle encore « un peu » aux basques des femmes. Quant à la vie de famille, elles s'organisent. « Une carrière, ça se mène en couple. Il faut composer. Il y a des hommes, qui acceptent de mettre entre parenthèses leur carrière pour permettre à celle de leur épouse d'évoluer, voire qui deviennent pères au foyer. Quand une femme gagne trois fois plus que son époux, ça peut créer des tensions dans le couple. Car les bons vieux stéréotypes veulent que le mari gagne plus que la femme ! Reste à trouver le conjoint idéal. En lui collant sous le nez un check-list ? On n'en est pas là... », rigolent-elles. Comme les 35 heures, elles ne connaissent pas, « les enfants nous reprochent parfois d'être de mauvaises mères. On ne peut pas satisfaire tout le monde ! Nous ne sommes pas des surhommes, pardon, des surfemmes ! ». Toutes enfin le disent : « Nous ne sommes pas victimes. Seulement conscientes du monde dans lequel on évolue. Rien n'est jamais gagné. Mesdemoiselles, il faut oser les filières des sciences et techniques. On ne naît pas scientifique. On le devient. »

Françoise JEANPARIS